

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS UNIS \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$6.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$12.00 \$10.00 \$8.00

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS UNIS \$3.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$3.00 \$2.50 \$2.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 21 DECEMBRE 1909. 83me Année

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Au courant d'un article paru ces temps derniers, M. Duquesnel estimait qu'il devait être un des derniers survivants des hôtes du château de Nohant, dont vient d'hériter l'Académie française. Je suis averti l'un de ces derniers et j'ai eu l'honneur d'être le commensal de l'auteur des "Mauprat" que la Comédie songe à remettre à la scène.

Chargé par la direction du théâtre de la place de la Bourse d'aller solliciter de Mme George Sand l'autorisation de représenter "Le Drac", qui venait de paraître dans la "Revue des Deux-Mondes", je partis pour Nohant.

Cadot, qui était en ce moment au château, devait m'être d'un précieux secours dans cette ambassade, l'auteur des "Mauprat" étant un des amis du célèbre écrivain.

Arrivé le matin à Châteauroux, j'avais pu prendre la diligence qui conduisait à la Chartre, et qui me mit à Nohant vers cinq heures du soir.

— Veuillez entrer et attendre un instant. Je vais prévenir M. Maucneau.

En disant ces mots, on servait un café et l'on apportait une vaste corbeille. Une moitié de trou de drap brûlé dans une chemise monumentale, recouvert à demi une inconnue et venue d'hommes et de femmes accomplissant leur besogne sans prononcer un mot, tout en jetant à la dérobée des regards curieux sur ce nouveau venu. Je parais mais les intriguais vivement.

Un léger bruit me fit tourner la tête et, à la lueur des fourneaux, apparut un personnage d'une cinquantaine d'années, de petite taille, les cheveux grisonnants, l'air d'une expression inquiète, presque dure, la moue habituelle en bronze. Il s'approcha de moi avec des regards de donateur et jeta sa cigarette après avoir fait de ma personne une rapide mais minutieuse inspection.

Les saluts échangés, il se nomma. Je lui tendis la lettre qui m'accréditait près de Mme Sand.

— Vous le voyez bien, mon cher, me dit-il, je vais vous faire conduire à votre chambre. On dine à sept heures, vous aurez encore le temps de vous reposer et de vous débarrasser de cette poussière dont vous a couvert la diligence. En deux mots, voici les habitudes de la maison : le matin, on déjeune à onze heures comme tous, ce qui n'est pas pour le dire qu'on n'habille.

Tout cela était dit sur un ton de commandement qui me fit comprendre de suite que c'était bien là ce Maucneau dont on m'avait fait le portrait avant de quitter Paris, un artiste graveur de talent, une sorte de factotum d'intendant, de secrétaire particulier, de Maître Jacques, tenant les clefs de toute la maison et qui, par sa grande influence sur Mme Sand, pouvait décider du succès ou de l'échec de mon ambassade ; avoir Maucneau contre moi, autant valait remonter en voiture et rentrer à Paris !

— Suivez cette fille, reprit M. Maucneau ; il est cinq heures et demie, vous avez plus d'une heure devant vous. Je vais remettre votre lettre à Mme Sand, qui vous verra à dîner. A tout à l'heure. Ah ! pardon ! un dernier détail. Bien que fumant elle-même, Mme Sand ne peut supporter l'odeur du cigare !

Après avoir gravi deux étages et m'avoir ouvert la porte d'une chambre claire et simplement meublée, avant de se retirer, la servante me dit en souriant :

— Vous voilà chez vous, monsieur ; on va vous monter tout ce qu'il vous faut pour votre toilette.

Comme j'achevais ma toilette, Cadot entra chez moi, puis, après une foule de demandes et de réponses : "Écoutez-moi bien, me dit-il en baissant la voix, il faut être prudent, car to vas avoir à lutter contre une foule de difficultés que je prévois. Mme Sand est une excellente femme au cœur d'or, très simple, très timide surtout ; elle commence le récit d'une aventure, puis, lorsqu'elle a provoqué le silence par

— Partez pour Paris. Je vous remettrai trois lettres : une pour mon homme d'affaires, une pour Paul Meurice, la troisième pour votre directeur, plus un traité que vous voudrez bien me rapporter signé et dont je vous donnerai lecture avant votre départ. Votre mission accomplie, revenez ici, nous arrêterons ensemble la distribution des rôles, la plantation des décor.

— Vous consentez donc ? mécriai-je avec joie.

— Se tournant vers moi et me montrant les trois dernières cartes de cœur qu'elle venait de retourner dans l'ordre voulu :

— Il le faut bien, dit-elle, puis elle vint à moi et me dit :

— Et voilà comment trois basses cartes valurent à la direction du théâtre du Vaudeville l'honneur de monter "Le Drac", pièce en trois actes, de Mme G. Sand et Paul Meurice, que nous jouâmes le 26 septembre 1864.

FREDERIC FEBVRE.

L'AVIATION MILITAIRE.

M. d'Estournelles de Constant, président du groupe sénatorial de l'aviation, a adressé à quelques jours au ministre de la guerre la lettre suivante :

Monsieur le ministre,

Vous vous intéressez trop personnellement aux progrès de la locomotion aérienne, et ces progrès ont été depuis si nombreux et si rapides, que nous sommes obligés de vous en parler, et de vous en parler avec surprise que dans le domaine de l'application, d'autres pays qui nous suivent nous dépassent.

Antérieurement à l'initiative privée s'est montrée en France l'industrie et féconde, autant que celle de l'administration semble hésitante, si non réfractaire.

Le ministère de la guerre, notamment, n'a pas fait appel aux crédits que le patriotisme du Parlement ne lui marchandait pourtant jamais ; il n'a présenté aucun plan d'ensemble, ni programme de construction, de sélection ou d'achat de dirigeables et d'aéroplanes, ni programme d'organisation préalable de l'outillage sans lequel une flotte aérienne serait sans abri et sans ravitaillement.

Enfin, parmi tant de volontés à choisir dans toute l'armée, il n'a pas recruté ou formé le nombreux personnel indispensable pour mettre en œuvre, avec la méthode et les précautions essentielles, cette flotte nouvelle.

Vous ne me permettez, monsieur le ministre, d'accorder avec un très grand nombre de mes collègues du Sénat, de vous demander à la tribune les éclaircissements qui nous font défaut sur tout un ensemble de mesures prises ou à prendre par votre département, pour répondre à nos préoccupations et à celles du pays !

Veuillez agréer, etc.

Un journaliste a voulu connaître les impressions du ministre de la guerre sur cette lettre. A son défaut, il a rencontré une personnalité qualifiée le touchant de près, qui lui a fait les déclarations suivantes :

L'insuffisance de nos approvisionnements en matière de dirigeables qui paraît surtout préoccupé l'honorable sénateur, est tenue pour secondaire en présence du développement de l'aviation proprement dite.

Sur ce point, l'unité de vues la plus complète existe entre le ministre de la guerre, ses collègues des finances et la commission du budget au sujet de l'impulsion nécessaire à donner aux travaux et recherches aéronautiques.

L'aviation marche à pas de géant ; personne, pas même M. d'Estournelles de Constant ne pouvait prévoir, il y a un an, les progrès merveilleux de cette industrie nouvelle. Il n'était donc pas possible, au moment où les crédits de la guerre ont été demandés, l'an dernier, d'engager "des dépenses publiques" pour des engins dont on ne soupçonnait pas la valeur ni même l'existence. Dès que cette puissance nouvelle, s'est affirmée à Béthény et à Javisy, des crédits spéciaux ont été prévus sur le budget en préparation pour 1910. Enfin,

comme ce progrès n'a fait que s'accroître depuis le mois de septembre dernier, des crédits sont demandés, non plus pour l'exercice 1909, afin qu'il n'y ait pas un moment de perdu pour profiter des progrès dont nous sommes les témoins.

En dehors des renseignements qui précèdent et qui concernent les dispositions du gouvernement, on croit pouvoir affirmer que des progrès tout à fait inédits vont se manifester dans le domaine de l'aviation militaire.

DEPECHEES Télégraphiques

Le Mariage du roi Léopold.

Paris, 20 décembre.—Une dépêche de San Remo au "Matin" annonce que malgré de patientes recherches dans les registres des décès de cette ville on n'a pas découvert les traces du mariage du roi Léopold et de la baronne Vaughan.

Le Père Egolfsteing, qui au titre de certaines personnes avait célébré ce mariage habituellement le Père Crocchi croit que le mariage a été célébré à Monaco ou à la villa même du roi Léopold au Cap Falet.

La fortune de Léopold II.

Paris, 20 décembre.—Un financier français très au courant des affaires du Congo et des opérations commerciales du défunt roi Léopold a déclaré aujourd'hui que la fortune de ce dernier devait s'élever à plus de 250,000,000 de francs. Par testament Léopold n'a légué que 15,000,000 à ses héritiers et l'on s'attend à ce que sa succession donne lieu à un procès.

Le Dr Cook n'est pas à bord du "Carmania".

Londres, 20 décembre.—Une dépêche de Liverpool annonce que contrairement au bruit mis en circulation ces jours derniers par Dr Frederick A. Cook ne se trouvait pas sur la liste des passagers du vapeur "Carmania".

Ce navire est arrivé ce matin à Liverpool venant de New York.

Arrivée de l'expédition Roosevelt à Entebbe.

Entebbe, Ouganda, 20 décembre.—Après avoir traversé le lac Victoria Nyanza le colonel Roosevelt et les membres de son expédition sont arrivés aujourd'hui à Entebbe.

Ils étaient attendus au débarcadère par plusieurs hauts fonctionnaires du protectorat auxquels ils ont été présentés par le secrétaire Russell. La garde d'honneur était composée de soldats hindous de la tribu des Sikhs.

Le colonel Roosevelt et son fils Kermont ont passé la soirée au palais du gouvernement.

Les membres de l'expédition partent demain matin pour Kampapa.

La situation au Nicaragua.

Washington, 20 décembre.—Le secrétaire d'Etat, M. Philander C. Knox, a reçu ce matin la dépêche suivante du général Estrada, le leader du parti révolutionnaire au Nicaragua.

"La paix dans ce pays ne peut être assurée que par la complète exclusion de Zelaya et de ses partisans. Nous continuerons la lutte jusqu'à ce que nous soyons parvenus à ce but. Au nom de la liberté et de la justice je vous demande de reconnaître notre gouvernement."

C'est la première fois qu'Estrada se prononce aussi catégoriquement sur les vues du gouvernement révolutionnaire et l'on en conclut que la lutte loin d'être apaisée par la démission de Zelaya, sera au contraire poursuivie avec une vigueur nouvelle.

Une dépêche de Managua annonce que Zelaya, après avoir abandonné la présidence a recommandé au Congrès de Nicaragua d'élire le Dr Maizor comme son successeur et le général Irujo comme commandant en chef de l'armée.

Ces deux personnages sont des amis intimes et de fortes partisans de Zelaya et leur élection serait considérée comme la continuation pure et simple du régime précédent.

Cette même dépêche ajoute que le vice-consul américain à Managua, M. Caldera, est constamment en butte aux menaces et aux insultes des partisans de Zelaya, mais que cependant aucun d'eux n'a jusqu'ici osé se pointer sur lui à des actes de violence.

Managua, Nicaragua, 20 décembre.—Plusieurs personnes arrivées aujourd'hui de Grenada rapportent qu'une manifestation politique a eu lieu dimanche soir dans cette ville. Le cri de ralliement des manifestants était "mort à Zelaya, vive la liberté".

Il y a eu une mêlée entre la police et les émeutiers qui se sont finalement dispersés.

Plusieurs arrestations ont été opérées.

Bluefields, Nicaragua, par télégraphie sans fil, via Colon, 20 décembre.

A moins d'une prompt intervention du gouvernement des Etats Unis le général Estrada, leader des révolutionnaires, est déterminé à prendre l'offensive et à marcher sur Managua, la capitale du Nicaragua, pour empêcher l'accession à la présidence du Dr Maizor.

Le nouveau régime ne promet rien de bon aux révolutionnaires et ils poursuivront la lutte pour le triomphe de leurs idées.

Mort d'un vétéran confédéré.

Wilmington, Car. du Sud, 20 décembre.—Le major Charles P. Bales, ingénieur qui pendant la guerre civile avait dressé les plans des fortifications de Wilmington et établi la batterie qui a résisté avec succès au bombardement de la flotte fédérale, est mort aujourd'hui à cette ville, à l'âge de 86 ans.

Il était le dernier survivant de l'état major du général Whiting et jusqu'à ces dernières années occupait les fonctions de dessinateur dans les bureaux du département de la marine à Washington.

CUSACHS

CADEAUX DE \$1

Voyez notre comptoir de \$1. Vous y résoudrez plus vite la question des cadeaux que partout ailleurs en ville. Quelque chose pour chacun du Baby au Grand-papa. Dans bien des cas des articles qui se vendraient ordinairement à un prix deux ou trois fois plus élevé que celui de cette semaine—Un Dollar ...

Bonbons de Noel

Jacobs

Dans des Boîtes Spéciales Pour les Fêtes.

L'étalage le plus remarquable que l'on puisse imaginer de ces confiseries célèbres à juste titre ...

UN DOLLAR

Les cadeaux qui doivent être expédiés hors de la ville seront emballés comme il convient gratuitement ...

P. L. CUSACHS, LTD.

DR. R. H. GIBSON, GERANT.
BARONNE & CANAL.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en brique et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,

Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

Une Parfaite Torrification

CAFE "UNION"

20c la lb.

Toujours uniformément mêlé et grillé. Toujours moulu comme il convient. Toujours la délicieuse saveur et l'arôme excellent du bon café.

Essayez ce mélange incomparable.

Chez tous les épiceries.

MERCHANTS COFFEE CO., of New Orleans, Limited.

BEN. C. CASANAS, Président.

Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez

GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.
312..... RUE ROYALE.....312
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bon prix de nos marchandises. Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4380.

William Frantz & Cie.,

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Au Service des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux commandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appulée sur les Départements de Réparations.
149 RUE CARondelet. NOUVELLE-ORLEANS, LNE